



À la recherche  
des **halles**  
**perdues**





### Une histoire du Roumois présentée sur la place publique

Depuis 2010, le Parc porte un projet innovant, soutenu par la Région Normandie, consistant à réaliser des *Inventaires croisés des patrimoines*. Afin de dégager une vision globale et vivante du territoire, ces inventaires croisés recensent sur les communes du Parc le patrimoine bâti et les éléments de paysage qui lui sont associés, tout en l'enrichissant par une collecte de mémoire orale. Ils constituent ainsi un des axes de recherche et de connaissance du nouveau musée du Parc : l'Ethnothèque. Très attachés à la mise en valeur de nos « trésors cachés », nous souhaitons que les habitants puissent se saisir de ce travail pour découvrir et contribuer à la préservation du patrimoine qui leur est proche.

Au cours de sa campagne d'*Inventaire croisé des patrimoines* lancée en 2021 sur le plateau du Roumois, le Parc a rapidement été interpellé par l'ampleur des anciennes halles de Routot qui laissaient présager l'existence d'une activité commerciale intense sur ce secteur. En effet, si une superbe halle trône actuellement sur la place du village, il y en a eu jusqu'à 3 avant 1840... Routot était alors considérée comme la 3<sup>e</sup> place de marché à bestiaux de France ! Ces trois halles dédiées aux céréales, au textile et à la boucherie, étaient des symboles de prospérité, et toutes les communes avoisinantes profitaient de ce dynamisme économique. Dans la foulée, l'inventaire croisé a révélé que la commune de Bourneville possédait elle-aussi une halle à la boucherie. Ces places de marché ont ainsi bénéficié de leur position de carrefours reliés à des axes de communication importants, offrant eux-mêmes des débouchés pour l'embarcation des marchandises sur la Seine notamment. Ce passé glorieux a laissé son empreinte dans les communes. C'est donc avec une grande fierté que je vous invite à découvrir cette histoire enfouie. Elle vous est aujourd'hui restituée à travers cette exposition présentée à Routot en juillet 2023 puis qui voyagera dans les communes proches. Ce travail est mis en perspective avec des initiatives actuelles montrant les préoccupations des habitants face aux enjeux de transition écologique et de relocalisation de l'économie. L'agence Muséscène de Caen a conçu une scénographie en plein air, afin de visiter cette exposition comme si vous étiez sur une place de marché. Je vous souhaite une bonne déambulation au sein des filières marchandes et agricoles du Roumois.

Jacques Charron

Président du Parc naturel régional des Boucles de la Seine Normandie

### Mettre en valeur l'Inventaire croisé des patrimoines mené sur les marges nord du plateau du Roumois

Le Parc naturel régional des Boucles de la Seine Normandie mène entre 2021 et 2023 un *Inventaire croisé des patrimoines* sur 10 communes du plateau du Roumois : Hauville, Routot, La Haye-de-Routot, La Haye-Aubrée, Étreville, Bourneville-Sainte-Croix, Aizier, Vieux-Port, Tocqueville, Trouville-la-Haule.

Cette opération vise à apporter une connaissance fine du territoire, à mettre en évidence ses spécificités et à sensibiliser les élus et les habitants aux richesses de leur cadre de vie. Des restitutions intermédiaires (sous forme de cartes interactives, synthèses communales, dossiers d'inventaire...) sont délivrées aux communes.

Pour couronner ces trois années d'inventaire et valoriser la richesse du territoire aux yeux du grand public, le Parc a choisi de créer une exposition consacrée à une thématique forte identifiée sur ce secteur, celle des filières agricoles et des lieux de transactions marchandes du Roumois.

### Une exposition itinérante au plus proche des habitants

Cette exposition visible en plein air s'adresse à un large public tout en replaçant l'histoire du territoire dans les préoccupations actuelles des habitants. La médiation s'appuie sur les traces visibles dans le quotidien des

#### L'Ethnothèque, musée des Boucles de la Seine normande

L'Ethnothèque a pour objectif de préserver, documenter et partager l'histoire du territoire, en particulier sur une période allant de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle à la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Les quelques 12 000 objets conservés sont liés au quotidien des habitants et enrichis par de nombreux enregistrements sonores.

La campagne d'inventaire croisé menée sur le Roumois a permis de mieux documenter certains objets de l'Ethnothèque mais également d'enrichir la collection de nouveaux témoignages oraux et de nouveaux objets.



Cabane de berger  
Bois, métal, 1<sup>er</sup> quart du XX<sup>e</sup> siècle

habitants, sur des reproductions d'objets de l'Ethnothèque, Musée des Boucles de la Seine Normandie, des documents d'époque ainsi que des témoignages oraux permettant de comprendre comment les filières s'organisaient précisément sur notre territoire.

Les 6 modules, présentés sous la forme de caisses de transport en bois, évoquent le principe d'itinérance des marchés et invitent les habitants à déambuler comme sur une place de marché.

### Un titre intrigant

« À la recherche des halles perdues »... Derrière ce titre qui évoque la disparition de ce qui a été, le Parc a souhaité retrouver ce qui faisait la spécificité de ce territoire nourricier à travers la redécouverte des filières locales qui alimentaient ces lieux de transaction marchande : l'élevage et l'engraissement des bestiaux, l'activité textile autour du lin, la production céréalière et sa transformation (moulins à vent, four à pain...), les pépinières d'arbres fruitiers et l'artisanat (sabot, balais, briqueterie et tuilerie...). Cette histoire dialogue avec les missions actuelles du Parc autour de la transition écologique, de la réactivation des circuits courts, de la sauvegarde des races locales, d'une alimentation durable et de la relocalisation économique de certaines filières comme le lin, la laine...

Ce livret accompagne l'exposition et en complète les propos pour aller plus loin dans la connaissance du Roumois et de ses filières. Tous les extraits de textes ou de témoignages sont issus d'ouvrages empruntables ou consultables au centre de documentation du Parc ou bien auprès de l'Ethnothèque.



## LE ROUMOIS À LA CROISÉE DES TERROIRS

Bordé au nord par la forêt domaniale de Brotonne, cerné à l'ouest par la vallée de la Risle et à l'est par la vallée de la Seine, le Roumois forme un espace de transition avec d'autres territoires ruraux : les prairies du pays d'Auge et du Lieuvin à l'ouest et la plaine céréalière du Neubourg au sud.

### En lisière de la forêt de Brotonne

Cette frange nord du plateau, entrecoupée de vallons boisés (les Monts de Caux à Etreville, le bois des Broches à La Haye-de-Routot) et maillée par un réseau de haies (houx, charme, aubépine, etc.), renferme de verts pâturages propices à l'engraissement des bestiaux.



Haie de charmes anastomosés, la Savallerie, Hauville

L'anastomose se produit au fil du temps lorsque les branches fusionnent au niveau de la ligature.

Les mares du plateau, creusées dans l'argile à silex, ont longtemps constitué l'unique source d'approvisionnement en eau. Placées le long des chemins ou à l'intérieur des « cours-masures », elles sont, aux côtés des haies champêtres et des vergers, une des composantes essentielles du paysage du Roumois.

### Les origines de la prospérité agricole

La prospérité des terres du Roumois explique la présence précoce et le contrôle durable des grandes abbayes



Château de Honguemare, Honguemare-Guenouville

implantées sur le territoire. Le secteur placé entre Sainte-Croix-sur-Aizier, Aizier et Vieux-Port appartenait à l'abbaye de Fécamp. Les moines de l'abbaye de Préaux (près de Pont-Audemer), fondée au X<sup>e</sup> siècle par Auberée de la Haye, dame de Brothonne, possédaient un manoir à Etreville. Quant aux moines de Jumièges, ils possédaient une résidence de campagne à Hauville, nommée le fief de la Cour l'abbé, comprenant le moulin de pierre et la ferme de la « Haule ». Ce toponyme que l'on retrouve à plusieurs endroits (grange dimière de Trouville-la-Haule) renvoie aux espaces où l'on stockait les grains. Le plateau du Roumois était alors un des « greniers à blé » des abbayes de la vallée de la Seine.

Situé à proximité de Rouen, le Roumois est resté tout au long de l'Ancien Régime un lieu de villégiature pour les officiers royaux et parlementaires rouennais, comme le marquis de la Vaupalière à Hauville. Il reste un territoire convoité au XIX<sup>e</sup> siècle par les industriels du textile qui profitent du voisinage de la Seine pour développer leurs échanges commerciaux.

### Terre de pépinières

Le nord des communes en contact avec la forêt de Brotonne est réputé depuis longtemps pour ses pépinières d'arbres fruitiers : les sols caillouteux étaient propices au démarrage et au greffage des jeunes plants appelés « entes ».

Francine Siméon, née Sauvage, se remémore l'activité de son père, pépiniériste à Hauville, qui vendait ses arbres fruitiers sur les marchés de la vallée de la Seine, de Caudebec-en-Caux à Duclair.

« Mon père était un de ces pépiniéristes, il élevait, il achetait ses entes comme on disait, il les mettait en pépinière et il les élevait jusqu'à pouvoir les greffer parce qu'il était spécialisé dans les pommiers, c'était un spécialiste des pommiers et des pruniers. Au moment de l'arrachage, il prenait des saisonniers, des journaliers on disait, qui l'aidaient à tailler la pépinière, et nous petites, gamines, j'me souviens bien, c'était aux vacances de Pâques, c'était au moment où il taillait les arbres, on n'avait pas l'choix, fallait qu'on aille ramasser les branches, on faisait des p'tits tas, comme ça après c'était plus facile pour les adultes avec la brouette ils ramassaient les tas de branches... »



Emendoir, métal, XIX<sup>e</sup> siècle  
Sorte de serpe présentant deux taillants, utilisée pour couper les branches basses que l'on ne souhaite pas conserver.

### Terre de lin

Le Roumois, terroir riche et pluvieux, est une région historique de culture du lin qui exige un sol riche et un climat humide. Ayant connu un véritable essor au cours du XX<sup>e</sup> siècle, le lin est désormais cultivé sur de très grandes parcelles et roui<sup>1</sup> en plein champ. Si le lin ne représente à ce jour que 5 % des surfaces cultivées en Normandie, contre 25 % pour le blé, la région produit toutefois un peu plus de 60 % du lin textile français, plaçant la France au premier rang mondial.

« Le chanvre, cultivé dans les paroisses de Bosgouet, Saint-Ouen, Caumont, Mauny, Yville était délaissé à Routot et dans les environs pour le lin qui exige un sol plus riche. Le lin, après avoir été cueilli à la main, séché et mis en meule, était roui dans certains endroits réservés à cet usage, appelés « fosses » et « rotoirs » ou « rutoirs » ; les plus importants étaient le Rotoir Aubrée, à l'ouest du bourg, et la fosse à la grise dans les fonds du Criquet. »<sup>2</sup>

1. Processus de macération permettant de séparer la fibre de l'écorce des plantes textiles.
2. Louis Clément (abbé), *Essai d'histoire locale, Routot des origines à la Révolution*, 1950, p. 204-205.
3. Paul Eudeline (abbé), *Hauville, Notes pouvant servir à l'histoire de cette commune*, 1918, p. 86-87.

### Les « cours-masures » du Roumois

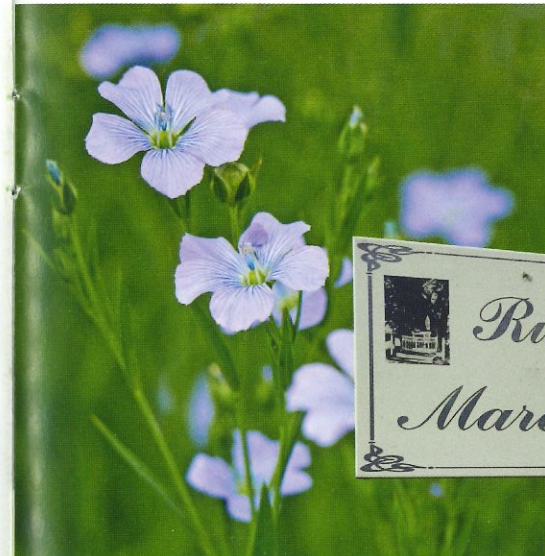
Jusqu'au début des années 1980, l'habitat rural était dispersé en hameaux et les fermes organisées en cours-masures.

« À Hauville, on engraisse aussi les vaches, les bœufs dans les cours-masures environnant les habitations. Car, une des particularités du Roumois est la forme qu'affectent les habitations dans les plaines. Les maisons et les bâtiments qui en dépendent sont environnés d'un large espace en herbe, planté de poiriers et de pommiers. Ces cours-masures sont garnies d'un gazon fin sur lequel les animaux de basse-cour et les bestiaux sont parqués. (...) Dans les fermes, les écuries, les bergeries, les granges et les caves sont disséminées dans la cour. Autrefois, cette distribution était voulue. Le va-et-vient du personnel de la ferme et des bestiaux donne du « huant » à la cour ; l'herbe et les arbres fruitiers s'en trouvent bien. »<sup>3</sup>



Pressoir ou maison du fermier, domaine du Roumois, Routot

De nos jours, certains agriculteurs renouent avec des pratiques anciennes consistant à faire « moutonner les herbages », c'est-à-dire faire passer un lot de moutons sur leurs cultures, après le départ des bovins. Ils observent ainsi l'amélioration de leurs rendements !



Panneau de rue, La Haye-de-Routot

# TOUS LES CHEMINS MÈNENT AUX HALLES

Placées au carrefour de voies de communication importantes depuis l'Antiquité, Bourneville et Routot sont les deux pôles d'attractivité de ce secteur nord du Roumois. La physionomie actuelle de ces deux bourgs porte les traces de leur vocation commerciale.

## Une position de carrefour

Situées au centre d'un grand plateau nourricier, desservi par un réseau routier modernisé à partir du milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, les communes de ce territoire ont longtemps été rattachées au canton de Routot, lui-même dépendant de l'arrondissement de Pont-Audemer. De Bourneville à Trouville-la-Haule, les habitants sont tournés vers Pont-Audemer et la vallée de la Risle, tandis que Routot polarise l'activité des autres villages alentours et se situe dans l'aire d'attraction de Rouen et de la vallée de la Seine.

« Vers l'an 1782, la maîtrise des Eaux et Forêts de Caudebec commença à travers la forêt de Brothonne, une route d'Yvetot à Pont-Audemer. Depuis quelques années, le Département de la Seine-Inférieure a fait continuer les travaux de cette route et est parvenu à la rendre praticable jusqu'aux limites de l'Eure, c'est-à-dire jusqu'au sortir de la forêt de Brothonne. (...) Il devient de plus en plus urgent que cette route suive la direction que lui donne le plan, si l'on calcule tous les avantages qui en résulteront ; car, d'un côté le pays pourra embarquer ses produits à Aizier, pour les transporter au Havre ou en tout autre lieu et pourra en échange s'approvisionner de tout ce dont il aura besoin ; d'un autre côté, il pourra diriger ses marchandises par La Mailleraye, dans le pays de Caux et la Picardie, et recevoir de ces endroits, tout ce qui lui est nécessaire. Bourneville sera le point central où se rendront les voyageurs et les rouliers pour se diriger soit sur Aizier, soit sur La Mailleraye. »<sup>1</sup>

## La physionomie des bourgs

Routot et Bourneville présentent des similitudes au niveau de leur organisation spatiale : une artère principale large, des façades alignées sur la rue, des chemins d'accès en étoile autour du bourg... Les maisons de Routot sont issues de la reconstruction entamée au début du XVII<sup>e</sup> siècle, après l'incendie qui a ravagé le bourg aux alentours de 1630. La nature des constructions est déterminée par l'activité commerciale liée au marché du mercredi, centre de la vie du bourg. La physionomie actuelle des centres-bourgs est héritée des plans d'alignement de la voirie urbaine adoptés au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle.

## Autour de la place de marché

La présence de mares pour abreuver les bestiaux et d'herbages pour les parquer représentait un avantage considérable par rapport aux marchés des grandes villes où la disponibilité et les prix du foncier n'étaient pas si avantageux.

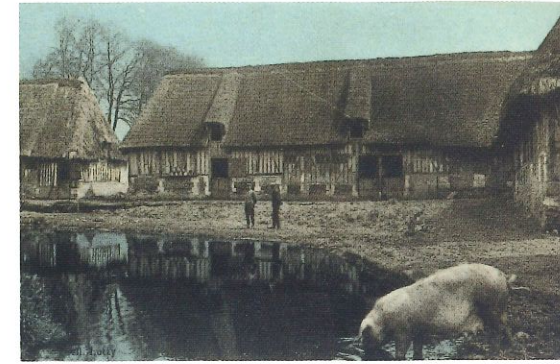
En 1854, M. Vallée de Prémare écrit au préfet de l'Eure « au sujet du rétablissement d'un sentier supprimé qui traversait anciennement un herbage triangulaire que nous possédons, situé près de l'extrémité du chemin aux bœufs, qui s'embranchait auprès de ma grande porte cochère dans l'ancien chemin de Pont-Audemer à Routot. »<sup>2</sup> s'inquiétant des dégâts causés par la divagation des troupeaux de bœufs conduits sur le marché du mercredi.

À Routot, une grande mare occupait la moitié de la place de marché. « Elle était nécessaire à cause du nombre considérable d'animaux qui, chaque semaine, venaient s'y abreuver. Mais cette vaste cuve qui recevait, avec les eaux de pluie les excréments des bestiaux, la boue des chemins défoncés, les déchets des denrées diverses, devait, en été, produire des odeurs peu agréables et s'emplit assez vite de vase dont l'épaisseur devenait parfois inquiétante et même dangereuse. »<sup>3</sup>

1. AD Eure (500 EDT 33) : Notes et observations sur l'utilité d'une route de Pont-Audemer à Yvetot en passant par Bourneville dans le bourg, 1853.
2. AD Eure (500 EDT 33).
3. Louis Clément (chanoine), *Essai sur les halles et le marché de Routot*, imprimerie de l'Eure, 1935, p. 9-10.



Maisons de bourg, Routot



Ferme de Beaumont, Bourneville, carte postale colorisée, vers 1910

À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, elle est réduite de moitié pour permettre la construction de la nouvelle halle aux grains. Elle disparaît définitivement en 1925 lors de la construction du réservoir municipal.

une tuerie d'animaux à Hauville : M. Fosse et M. Langlois en 1881, M. Fleury en 1908, M. Deschamps en 1931.

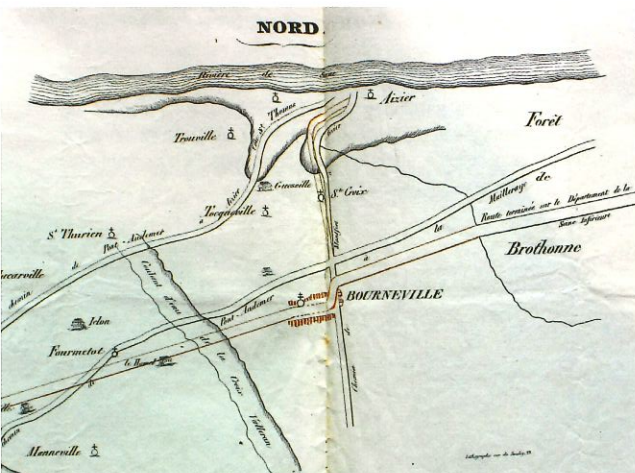
## Revitaliser les centres-bourgs

En mars 2019, 12 étudiants de l'École Spéciale d'Architecture de Paris ont réalisé, avec l'appui du Parc naturel régional des Boucles de la Seine normande, un workshop de 3 jours à Bourneville-Sainte-Croix pour analyser les fonctionnalités du bourg et faire des propositions d'aménagement. Cette réflexion a été relayée en 2021 par le projet « Petites centralités » qui vise notamment à dynamiser les commerces de proximité par le soin apporté aux enseignes, le traitement des avantures anciennes, l'emprise des terrasses et l'accessibilité aux commerces.

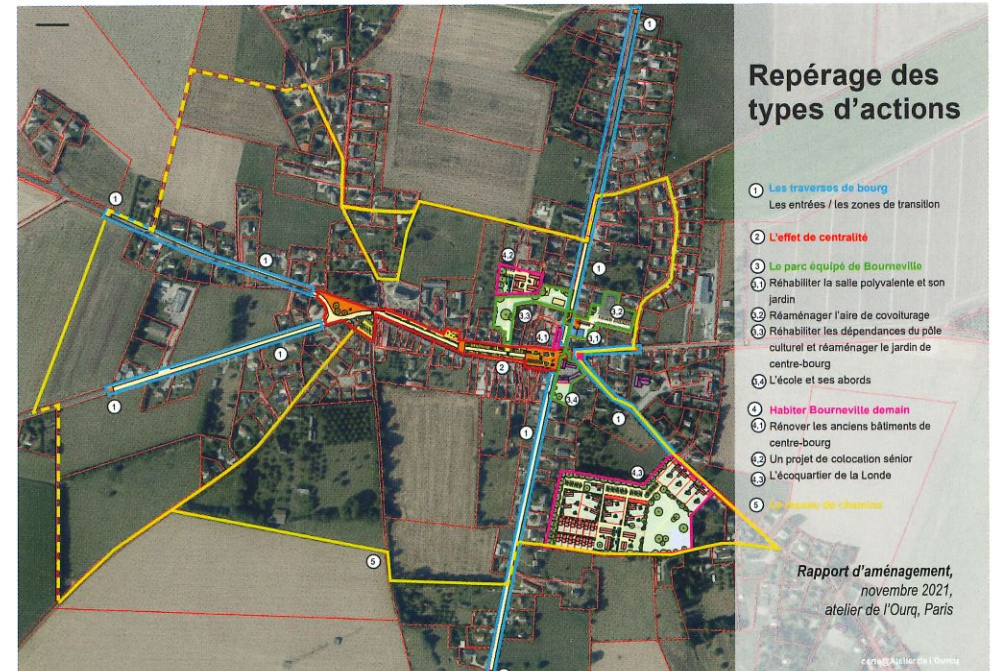
## Le rôle des villages alentours

L'importance du marché aux bestiaux gras de Routot a généré toute une filière d'activités, de l'élevage à l'abattage du bétail. Routot et les petites communes environnantes comptaient ainsi grand nombre de tueries particulières d'animaux, de boucheries et de charcuteries.

Entre la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et le début du XX<sup>e</sup> siècle, plusieurs bouchers ou charcutiers ont choisi d'installer un abattoir ou



Plan établi vers 1850 (AD Eure / 500 EDT 33)



## LE « POISSY DE LA NORMANDIE »

C'est le surnom que l'on donne à Routot jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle. Situé au centre d'un grand plateau nourricier, le marché de Routot se hisse - entre 1770 et 1856 - à la 3<sup>e</sup> place nationale pour le commerce des animaux de boucherie, derrière les marchés de Sceaux et de Poissy alimentant la capitale.

### Le 3<sup>e</sup> marché de France entre 1770 et 1856

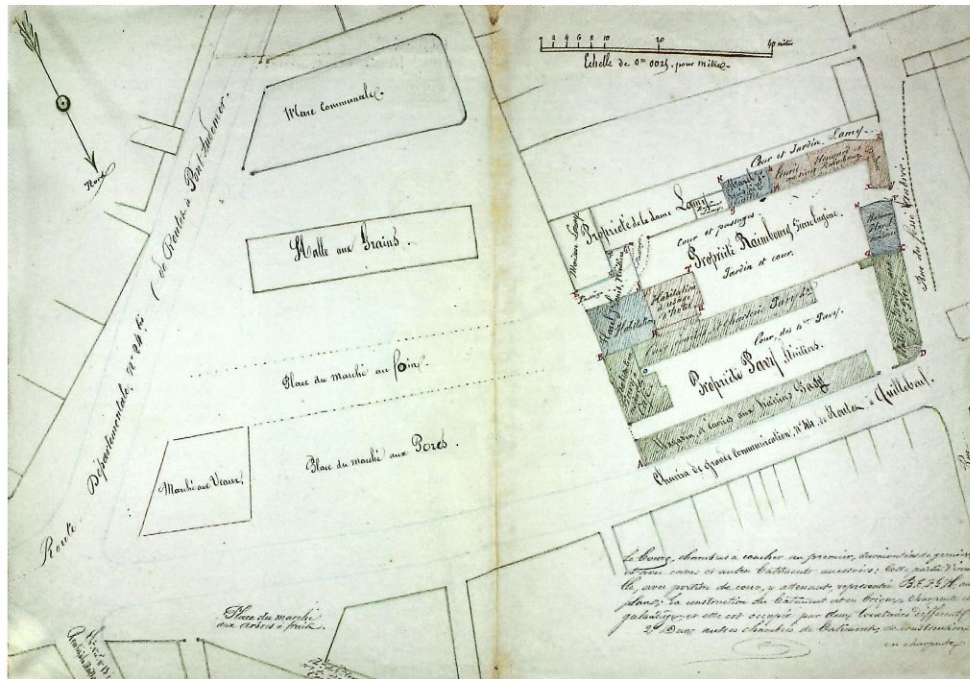
La création du marché de Routot remonte au moins au XIII<sup>e</sup> siècle. En 1542, Claude de Lorraine, marquis d'Elbeuf et duc de Guise, reconnaît avoir tous les droits sur le marché du mercredi ainsi que sur les deux foires annuelles : la Saint Jean-Baptiste (22 juin) et la Saint-Barthélémy (8 septembre).

Le marché du mercredi était particulièrement réputé pour la vente des bestiaux gras destinés à la boucherie et à l'approvisionnement de Rouen qui était alors la 2<sup>e</sup> grande ville du royaume. Routot s'impose comme le troisième marché de France, suite à l'ouverture de la route départementale Paris/Caen en 1770 avantageant la desserte de Routot au détriment du Neubourg. La concurrence des autres places de marché se fait ressentir entre la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle (pour la toile de lin, concurrencée par le coton) et le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, notamment avec la création du marché aux bestiaux de Rouen en 1856, venant compromettre les

grandes ambitions que la commune de Routot avait pour le rayonnement du bourg. Au début du XX<sup>e</sup> siècle, le marché se réduit à la vente des porcs et des veaux. Bientôt le marché des veaux reste seul sur la place, les transactions liées aux porcs s'effectuant derrière la mairie.

### La concurrence du marché aux bestiaux de Rouen

Ce « marché spécial pour les animaux de boucherie » créé à Rouen en 1856, dans la foulée du raccordement de Caen à Rouen par le chemin de fer (en passant par la gare de Thuit-Hébert), marque le déclin de celui de Routot, d'autant plus que ce marché est établi le jeudi « jour de semaine très dommageable pour celui de Rouen » qui a lieu la veille. Ce nouveau marché a été porté par une coalition de bouchers urbains militant pour la vente d'une « viande à bon marché », si possible centralisée dans les abattoirs de la ville.



Plan de la place de marché de Routot, plan aquarellé, avril 1866 (AD Eure / 500 EDT 31)



Exposition d'un bœuf dans le bourg de Routot. Photographie ancienne, vers 1910

« Les bouchers de Rouen allaient et vont toujours s'approvisionner de bestiaux gras à Routot. Jamais le marché de Rouen, à lui seul, n'a pu attirer une assez grande quantité de bestiaux. En effet, il ne faut, pour la consommation de Rouen, que 140 bœufs par semaine. »<sup>1</sup>

Bien que le prix de la viande soit plus élevé à Routot que sur les marchés de Sceaux ou Poissy, les marchands de bestiaux avaient tout intérêt à conduire un nombre plus considérable de bœufs (environ 350 par semaine) à Routot plutôt que d'en livrer le nombre exact à Rouen. Contrairement à la grande ville, ils trouvaient à Routot de gras pâturages pour parquer les bêtes et bon nombre d'auberges leur offrant le gîte et le couvert à bon marché.

« Comment le boucher achète-t-il le bœuf ? Il va à Routot, il regarde l'animal qu'il veut acheter. Le pèse-t-on ? Non. C'est au jugé qu'il doit être acheté. Alors les intérêts contraires sont mis en jeu. Et voilà sur quelle donnée aléatoire se fait la mercuriale de Routot. »<sup>2</sup>

Fort de ces arguments, les bouchers de Rouen finissent par obtenir gain de cause provoquant le déclin du marché aux bestiaux de Routot qui se réduit à la vente de veaux, sur la place où sont alors installées des perches, et de porcs, derrière la mairie.

1. Alphonse Patron, *La Viande à bon marché à Rouen. Examen des moyens proposés pour arriver à ce résultat*, 1851.
2. *Journal de Rouen*, article du 5 mai 1853 relatant l'audience de la coalition des bouchers de Rouen devant le tribunal correctionnel de Rouen.
3. Une viande rouge « fleurie » est striée par quelques « serpents » de graisse.

Inauguration du nouveau marché aux bestiaux, rue de la ferme, Rouen rive gauche, 1889. Photographie ancienne (Bibliothèque municipale de Rouen, Est. topo. g 4756).



### Le marché fleuri, une réminiscence du marché aux bestiaux

La foire du mercredi Saint, créée à Routot en 1841, désormais connue sous le nom de marché fleuri<sup>3</sup>, se déroule le samedi précédent de 15 jours le dimanche des Rameaux. Contrairement à ce que son nom pourrait laisser penser, elle n'a rien à voir avec un marché aux fleurs mais elle perpétue la tradition du marché aux bestiaux de Routot avec son Comice agricole, organisé comme un mini-salon de l'agriculture locale, récompensant les qualités bouchères des animaux exposés.

En mars 2023, une cinquantaine de bestiaux ont concouru dans diverses catégories sous les yeux experts du jury associant des élèves en formation dans une école d'agriculture.

Cet événement a ainsi pour vocation de soutenir les éleveurs dont beaucoup arrivent à l'âge de la retraite et ne sont pas remplacés. La manifestation est enrichie par la présence de stands de producteurs et d'artisans locaux exposant des produits du terroir, à base de lin notamment, et par les animations encadrées par l'association L'Épi, basée à Bouquetot qui remet en état de marche de vieux tracteurs et engins agricoles, comme une batteuse à vapeur.



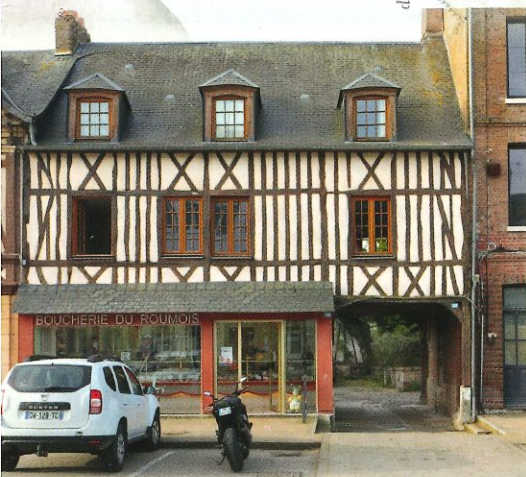
Marché fleuri de Routot, exposition de veaux gras Photographie ancienne, vers 1950

Comice agricole de Routot, mars 2022



## « ADIEU, VEAUX, VACHES, COCHONS »

Le marché était la destination ultime des denrées produites sur le plateau du Roumois ou acheminées de plus loin encore. À Routot, trois grandes catégories de marchandises s'échangeaient sous trois halles spécialisées : la boucherie, les toiles et les céréales.



Boucherie du Roumois, Routot

### Les animaux de boucherie

Le Roumois avec ses pâturages riches est une région d'emboûche, c'est-à-dire d'engraissement des bestiaux. Jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle, les races ovine et porcine étaient encore dominantes dans les élevages. Le métier d'herbager prend ensuite son essor en faisant venir de pays naisseurs, parfois lointains (comme la Nièvre), des vaches « maigres » qu'ils engraisent avant de les vendre sur les marchés locaux ou parisiens. Une partie des bêtes engraisées dans le Roumois étaient abattues dans des tueries ou abattoirs locaux. Pour ne rien gâcher de l'animal, une fois les parties consommables débitées, tout le reste de la bête était utilisé : la peau, les os, le suif et même les issues<sup>1</sup>.



Verres-lampions, Glos-sur-Risle

Au XIX<sup>e</sup> siècle, les fabricants de chandelles, parfois eux-mêmes fondeurs de suif, s'approvisionnent localement. La chandelle était constituée d'une mèche de chanvre enveloppée dans du suif, de bœuf ou de mouton. Ce mode d'éclairage peu onéreux permettait de valoriser les graisses animales. Outre sa mauvaise odeur et la fumée qu'elle dégageait si le suif était mal raffiné, il était nécessaire de couper régulièrement la mèche, la « moucher », pour maintenir l'intensité lumineuse. La chandelle sera progressivement remplacée par la bougie de stéarine puis la lampe à pétrole, la bougie de cire étant réservée à une clientèle aisée.

### Les céréales

La culture des céréales dont le produit était stocké, transformé et utilisé localement (farine, chaume...), régresse entre la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et le début du XX<sup>e</sup> siècle. Ce phénomène accompagne l'exode de la main d'œuvre rurale appelée à travailler dans les usines des vallées de la Risle ou de la Seine. L'intensification du pâturage favorise l'élevage bovin laitier, plus exigeant en nourriture azotée, qui vient alors concurrencer celui des bestiaux gras destinés à la boucherie. Parallèlement, la mise en place du contrôle laitier permet de sélectionner les aptitudes beurrières et laitières de la race normande et d'augmenter les rendements.

Le milieu du XX<sup>e</sup> siècle marque l'apogée des surfaces en



Étable du XIX<sup>e</sup> siècle, Ferme du Petit Brotonne, Bourneville

vergers et en prairies. Cette tendance s'inverse à nouveau après la Seconde guerre mondiale avec la progression des cultures de céréales, devenues plus spéculatives, les opérations de remembrement et les primes à l'arrachage des arbres fruitiers.

Installé sur la ferme de Chopillard à La Haye-Aubrée, dans les années 1920, Gaston Verhaeghe évoque dans ses



Manoir de Chopillard, La Haye-Aubrée

Blaude de cérémonie. Tissu teint à l'indigo et lustré

« mémoires » la période des semis, les variétés de céréales utilisées et leurs rendements.

En 1928, « Ce n'est que fin mars que les chevaux arrivaient à marcher sur la terre ferme mais pas encore assez pour semer. Ce n'est que la première semaine d'avril que j'ai commencé à semer et encore pas trop sec, l'avoine est bien venu mais pas assez de rendement, l'orge était bien, les lins aussi, mais c'était une année de saleté ! ». En 1949, la ferme produit 35 quintaux à l'hectare malgré un hiver très rude. Il cite trois sortes de semences de blé : Capelle, hybride quarante et Étoile Choisy.

### Les toiles

Routot était également un grand centre de commercialisation des fibres textiles. La laine et le lin étaient produits et transformés sur le territoire. Le travail du coton a longtemps été dispersé à domicile avant l'implantation des industries dans les vallées à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

« Les toiliers, siamoisiers, basestamiers, étant nombreux à Routot et dans toute la région, on peut en conclure que le commerce des grosses toiles de lin, des cotonnades et indiennes diverses était appréciable. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, toutes les femmes filaient le lin, la laine et le coton : pelottes de laine et de coton, écheveaux de lin étaient apportés aux tisserands ou aux marchands de fil qui vendaient en retour de la laine et du coton brut. À Routot même, des commerçants fournissaient aux fileuses le coton brut importé à Rouen des îles d'Amérique. Les frères Gardin, François et Geoffroy, étaient les deux principaux marchands de balles de coton des Isles. »<sup>2</sup>

La terre à foulon, utilisée pour le lustrage des étoffes, a laissé son nom à la mare communale de Barneville-sur-Seine. Les

photographies du début du XX<sup>e</sup> siècle montrent les hommes portant la blouse sur la place de marché :

« Leur blouse bleue, empesée, brillante, comme vernie, ornée au col et aux poignets d'un petit dessin de fil blanc, gonflée autour de leur torse osseux, semblait un ballon prêt à s'envoler, d'où sortaient une tête, deux bras et deux pieds. »<sup>3</sup>



### La circulation des marchandises

Les débouchés sur la Seine permettaient d'expédier les marchandises vers Rouen, Elbeuf, Le Havre... Des auberges étaient implantées sur ces lieux de chargement comme à Aizier et Vieux-Port. Le bac de La Mailleraye était le point de franchissement principal pour faire transiter les convois les plus lourds vers le pays de Caux.

Le Landin et Barneville étaient jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle des ports d'embarquement des tuiles et des briques produites dans le Roumois. Le chemin de Hauville rejoignait directement le port du Gouffre, placé sous le contrôle de l'abbaye de Jumièges jusqu'à la Révolution. Le 16 novembre 1778, « Pierre Martel, batelier à Barneville, part du Gouffre avec son bateau chargé de cidre pour aller le livrer à la foire de Rouen... »<sup>4</sup>

- Partie non consommable d'un animal, comprenant le sang et les viscères.
- Louis Clément (abbé), *Essai d'histoire locale, Routot des origines à la Révolution*, 1950, p. 211.
- Guy de Maupassant, *La Ficelle*, nouvelle parue le 25 novembre 1883 relatant l'ambiance du marché à Goderville au XIX<sup>e</sup> siècle.
- Jacques Derouard, *Tuilleries-briqueteries : Ports tuilliers-briqueteries de la rive concave de la boucle de Jumièges*, Association des Baronnie de Jumièges et de Duclair, 1992.

## « THE PLACE TO BE »

Marchés et foires sont des espaces de « melting pot » social où se croisent toutes les couches de la société venant de la campagne ou de la ville : bourgeois, paysans, laboureurs, notables, négociants, fabricants...



Un jour de marché, Rouot, carte postale ancienne, vers 1900

### Un abri pour les transactions marchandes

La fonction première de la halle est d'offrir un abri, quelques soient les conditions météorologiques, aux marchandises qui sont exposées les jours de marché. Les producteurs et éleveurs, commerçants et négociants, clients et acheteurs s'y rendent à des horaires précis et dans des conditions bien définies<sup>1</sup>.

« Le marché au blé se tenait sous la halle. Le vaste bâtiment comprenait une allée centrale, deux bas-côtés et des halettes ouvrant vers l'extérieur. Là se retrouvaient cultivateurs et meuniers selon un cérémonial réglé par le Père Mallet, le hallier. Très tôt le matin, chariots, charrettes et tombereaux chargés de « pouques » de blé se présentaient à l'entrée de la halle. Chaque cultivateur qui cherchait à vendre son lot payait un droit que percevait la fille du père Mallet. Son chariot pouvait alors pénétrer dans l'allée centrale, puis on déchargeait les sacs de grains qu'on entassait sur le plancher des bas-côtés, les sacs de la rangée supérieure restant ouverts. Vers 10 heures, la cloche de la halle sonnait et annonçait aux meuniers et aux grainetiers qu'ils pouvaient entrer... »<sup>2</sup>



Halle au blé de Goderville, carte postale ancienne, 1<sup>er</sup> quart XX<sup>e</sup> siècle.

### Un lieu de rencontre des habitants

Les jours de marché, les habitants se réunissent sur la place autour de jeux organisés en plein air : mâts de cognac, tir à la carabine, fanfare, jeux... La place du village est également investie par les manèges, marchands ambulants, rémouleurs, etc, qui attirent les habitants à l'extérieur.



**Jeu de butte.** Jeu traditionnel normand dont le but est de faire tomber un bouchon (la butte) hors d'un cercle à l'aide d'un palet. Les joueurs disposent sur le bouchon des pièces qui constituent leur mise. Dans le Roumois, ce jeu se pratiquait sur les chemins de terre, les cours de ferme ou les terrains de boules jusqu'aux années 1980.



Tir à la carabine sur la place de marché de Rouot. Photographie sur plaque de verre, 1<sup>er</sup> quart XX<sup>e</sup> siècle (A. Leclerc, collection privée).

### Un lieu d'étalage de marchandises

Sous l'Ancien Régime, les seigneurs étaient propriétaires des halles, ce qui leur conférait un droit de perception sur les transactions de marchandises. Au XIX<sup>e</sup> siècle, les riches industriels de Rouen, Elbeuf ou Darnétal, qui résident dans les belles demeures du Roumois, reprennent la main sur l'organisation de la production locale, notamment du filage du lin et du coton à domicile.

Encore davantage que les halles au blé ou à la boucherie, la halle aux toiles peut être considérée comme le « show-room » de l'Ancien Régime. Paul Sément<sup>2</sup> dans ses ouvrages sur la halle aux toiles de Rouen a montré comment les choix de présentation des étoffes sous la halle répondaient à la diversité des matières, techniques et provenance des ouvrages. De manière générale :

« La Halle est un marché public, comme tous les marchés, où tout négociant, tout commissionnaire, tout courtier, peut venir traiter ses affaires, et déposer les marchandises qu'il destine à la vente. (...) Loin de faire concurrence aux courtiers et aux commissionnaires, elle leur donne son concours et elle est pour eux une source d'affaires. Ses efforts ne tendent qu'à achalander le marché, en attirant à la halle les marchandises de toutes sortes, brutes ou fabriquées. Elle est persuadée, et avec raison que l'affluence des marchandises amène les transactions et que tous y trouvent profit : les uns, en vendant plus facilement et mieux, à cause du grand nombre des acheteurs, les autres, en rencontrant un choix plus considérable des marchandises dont ils ont besoin. »<sup>3</sup>

### À côté des halles : auberges, débits de boisson, cafés-épicerie...

Jusqu'au milieu du XX<sup>e</sup> siècle, les bourgs de Rouot et de Bourneville regorgeaient de commerces. Les cafés, débits de boisson et épicerie étaient également disséminés dans les villages alentours et jusqu'au fin fond des hameaux, tel que le café des chasseurs au nord de Hauville.

Entre 1872 et 1927, la municipalité de Rouot a enregistré pas moins de 70 déclarations d'ouverture de débits de boisson, reprise d'activité ou transfert d'établissement. Parmi les plus importants, offrant à la fois le gîte et le couvert, figurent l'hôtel du Commerce et l'hôtel de Rouen. En mars 1888, M. Dugenetey, cafetier et épicerie à Honguemare-Guenouville, déclare « un magasin d'épicerie et de bonneterie auquel serait joint un débit d'eau-de-vie tant à emporter qu'à vendre sur le comptoir dans une maison située dans le bourg » de Rouot.

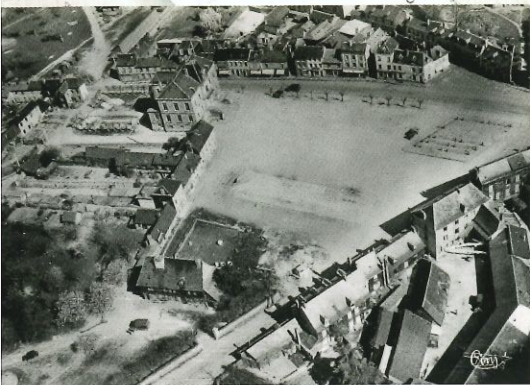
1. Daniel Fauvel, «Le marché de Goderville au XIX<sup>e</sup> siècle», *Circuits commerciaux, foires et marchés en Normandie*, Société d'Émulation de Rouen, 1978, p. 133-135.
2. Paul Sément, *À propos des anciennes Halles aux toiles et cotons de Rouen*, Rouen : Société Industrielle, 1924-1928.
3. Extrait de la *Notice sur l'exposition de cuirs et peaux de Paris, 1867*.

Carte postale ancienne « Au rendez-vous des chasseurs », Trouville-la-Haule, vers 1910



# LES HALLES CHEVILLÉES AU CORPS

Comment imaginer Routot sans halle ? La halle actuelle, qui marque l'espace public, reste le symbole de la prospérité agricole du bourg et du dynamisme marchand auxquels participaient toutes les communes avoisinantes :



Place du marché de Routot, vue aérienne après la destruction de la halle aux grains en fonte et avant la construction du nouveau marché couvert. Carte postale ancienne, éditeur CIM, vers 1900

## Des marqueurs de l'espace public

Dans les bourgs abritant les marchés, à Routot et Bourneville, de grandes infrastructures bâties structuraient l'espace urbain. Aujourd'hui disparues, elles continuent à marquer l'urbanisme, par l'empreinte qu'elles ont laissée au sol : largeur des rues, étendue des places...

Routot était doté de trois grandes halles : aux blés, aux toiles et à la boucherie. La halle à la boucherie, contemporaine du manoir de Prémare, était la plus imposante. Détruites au milieu

du XIX<sup>e</sup> siècle, elles sont remplacées par une halle aux grains en fonte construite vers 1870 et détruite en 1942.

L'abbé Clément relate leur histoire en 1935 :

« D'est en ouest se trouvent :

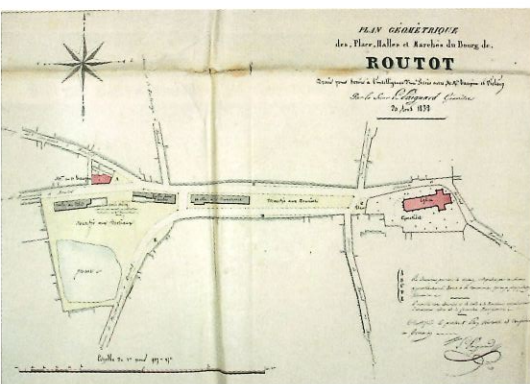
**La Halle boucherie :** c'était une énorme bâtisse de la fin du XV<sup>e</sup> siècle qui obstruait plus de la moitié du marché et s'étalait en longueur presque dans le milieu de la chaussée. Elle avait deux petits greniers.

**La Halle aux toiles :** cette halle masquait et encombrait la place de telle sorte que les bestiaux étaient obligés de s'étendre sur le chemin de Pont-Audemer à Rouen, jusque sur le seuil des maisons, ce qui exposait le public passant à pied, à cheval ou en voiture à des ennuis et même à des dangers, ces bêtes devenant parfois furieuses.

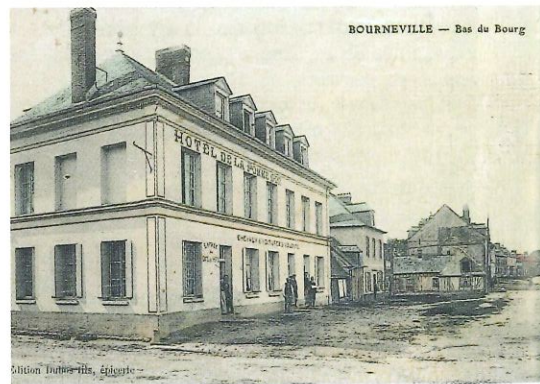
**La Halle aux grains :** au bout de cette halle était la maison d'arrêt ou conciergerie et la juridiction ou lieu des audiences de la haute et basse justice de la baronnie. Ces bâtiments gênaient également la circulation des bestiaux, notamment sur le chemin de Bourneville à Rouen. Au-dessus de la halle aux toiles et de la halles aux grains, il y avait 7 greniers. L'emplacement de la mairie actuelle était occupée par plusieurs maisons' »

À Bourneville, une halle à la boucherie de 40 mètres de long sur 5 de large, était disposée le long de la route de Lisieux, devant la façade de l'ancien hôtel de la pomme d'or. »

1. Louis Clément (chanoine), *Essai sur les halles et le marché de Routot*, imprimerie de l'Eure, 1935, p. 9-10



Plan géométrique de la place, des halles et marchés de Routot, août 1832 (AD Eure / 500 EDT 31)



Hôtel de la Pomme d'or, carte postale ancienne, colorisée, vers 1910



Groupe d'enfants sur la place du marché, Routot, 1<sup>er</sup> quart du XX<sup>e</sup> siècle (A. Leclerc, collection privée)

## Derrière les halles, les façades des maisons

Outre les halles monumentales qui se dressaient sur la place de marché, la vie du bourg s'organisait autour de ses commerces, maisons et arrière-cours, etc.

La vocation commerciale de ces maisons à étages (dont le rez-de-chaussée accueillait cafés, magasins ou ateliers) s'explique par l'intense fréquentation du marché du mercredi qui faisait converger au centre de Routot les herbagers de la Basse-Normandie et les bouchers des pôles urbains de Rouen ou d'Elbeuf.

L'ancienne Grande Rue ouvre sur un certain nombre de passages charretiers donnant accès à des cours dans lesquelles sont implantées nombre de bâtiments dédiés à ces activités commerciales (cave, écurie, étable...). Ces espaces privés, placés à l'abri des regards, témoignent d'un mode de vie aujourd'hui révolu qu'il importe d'entretenir pour en perpétuer la mémoire

## La halle du futur

Pour qu'elles trouvent une raison d'être, les halles d'aujourd'hui doivent répondre à une multitude d'usages possibles et

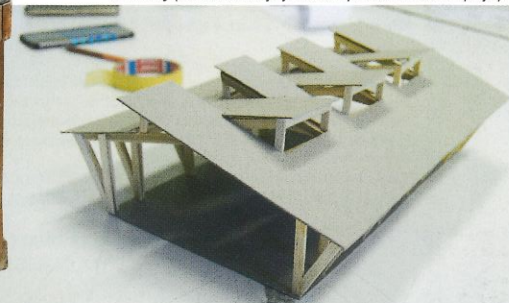
accueillir des manifestations variées : marchés, expositions, événements culturels ou sportifs...

Un projet de halle multimodale est en cours d'élaboration par les étudiants de l'École d'Architecture de Darnétal (ENSA) pour la commune nouvelle du Perrey. Son élévation est prévue en plein centre-bourg de Fourmetot, à proximité des commerces et équipements municipaux existants. Ce nouvel espace de cohésion sociale accueillera un marché fermier régulier mais également diverses festivités.

De leur côté, les étudiants de l'École d'Architecture de Paris-Belleville ont imaginé un projet de halle multifonctionnelle pour la ville de Bourg-Achard :

« Elle tend, avec un équipement léger, à offrir une multitude d'usages et de possibilité d'usages tant d'un point de vue culturel qu'associatif et de loisir. En s'installant proche de l'entrée de ville, la halle trouve sa place dans une requalification plus grande de la zone multimodale du champ de foire et du réseau de mobilité douce. Offrant la possibilité d'accueillir un marché hebdomadaire, exposition temporaire, événement, la halle se raccroche à une ancienne coopérative agricole donnant sur la grande rue, pour y aménager des espaces d'exposition permanente, une recyclerie, des locaux associatifs, etc. »

Proposition de maquettes par les étudiants de l'ENSA pour la future halle du Perrey (délibération du jury en cours pour la sélection du projet).



Pomme à cidre, bois, laiton, métal, La Haye-Aubrée, XX<sup>e</sup> siècle





[pnr-seine-normande.com](http://pnr-seine-normande.com)  [facebook.com/pnrseinenormande](https://facebook.com/pnrseinenormande)     
Pour recevoir régulièrement les informations du Parc, inscrivez-vous à la newsletter sur notre site Internet !

## Contact

Maison du Parc naturel régional  
des Boucles de la Seine Normande

76940 Notre-Dame-de-Bliquetuit

Tél. : 02 35 37 23 16 - [contact@pnr-seine-normande.com](mailto:contact@pnr-seine-normande.com)

**Conception** : Parc naturel régional des Boucles de la Seine Normande

**Inventaire, rédaction et choix iconographiques** : Gaëlle Pottier, chargée de mission inventaires croisés des patrimoines au PnrBSN

**Coordination** : Marine Vanot, responsable du pôle Education et Culture au PnrBSN,

en collaboration avec Emmanuelle Cressent, responsable de l'Ethnothèque - Musée des Boucles de la Seine Normande.

**Mise en page** : studio Le Zèbre. **Impression** : Iropa, juillet 2023.

**Crédits photo** :

**Couverture** : carte postale colorisée, éditeur CIM, vers 1960 (Coll. mairie de Routot)

**Dos** : photographie sur plaque de verre, 1<sup>er</sup> quart XX<sup>e</sup> siècle (© A. Leclerc, coll. privée)

**Objets de l'Ethnothèque** : D. Sohier (p. 11, 15) ; J.-L. Coquerel (p. 5, 10, 13)

**Photos de l'Inventaire croisé** : C. Kollmann, Région Normandie (p. 4 bas, 5, 7, 10, 11) ; M. Costil, PnrBSN (p. 2, 4 haut) ;

G. Pottier, PnrBSN (p. 5 bas) ; J. Forget (p. 9)

**Photographies ou cartes postales anciennes** : Ethnothèque (p. 3, 7, 14 bas) ; AD Eure (p. 12 haut, 13 bas) ;

mairie de Routot (p. 9 haut, 14 haut) ; Rouen Nouvelles Bibliothèques (p. 9 bas) ; collection privée (p. 9 milieu, 12 bas, 13 haut, 15 haut)

L'ÉDITION DE CE LIVRET A ÉTÉ FINANCÉE GRÂCE AU DON DE L'AGENCE DE BOURG-ACHARD  
ET DE LA CAISSE RÉGIONALE DU CRÉDIT AGRICOLE